



AD ANGELUM PATRIÆ

Custos cique hominum deditus angelus  
 Est : est et populis, urbibus, imperis  
 Cœli militiæ belliger aliquis  
 Jugi presidio datus.  
 Regis spiritui consilium inserit,  
 Virtutem manui, plebsque ab eo accipit  
 Æquis principibus cedere, prosperis  
 Necnon vivere gaudio.  
 Tu nostræ patriæ splendide dux, Deo  
 Mandante, aut seraphim sis aliumve te  
 Noscant angelici vel vocent chorus,  
 Tu, laudem accipias, bone !  
 Terrarum ecce tua pulchrior omnium  
 Nulla est ; nec populus conspicuus magis  
 Præclaris animi dotibus exstitit  
 Lectus quam tibi creditus ;  
 Nullus qui ratiore religione sit  
 Cœli, almæ patriæ, non minus ac larum,  
 Majorisque domi pacis et otii  
 Seu vis prælia conserens ;  
 Affectu sociis mente fidelior,  
 Cunctis atque bonis pectore mollior,  
 Adversusque malos robore atrocior,  
 Princeps angele, nullus est.  
 Quare tu diligis, ductor, eam, favens,  
 Sanctam qui tuis protegis omnibus  
 Gentem, atque incolam turbida dirigis  
 Inter flumina sæculi.  
 Nempe olim fragiles sive periculis  
 Nos lingue valide, religionis ac  
 Legum, seu marium, solvere te juvat,  
 Terræ, famis et hostium.  
 Curvas hisce plagis Gallia quum rates  
 Deduxit, genitrix improba filios  
 Prodens, exitii tu comes unicus,  
 Servans fata latentia.  
 At mors non tetigit nos ! tibi sit decus !  
 Diris indigenis ut genus optimum  
 Anglorum abque dolis strenue perfidus  
 Æs fulgens tuitum est probe.  
 Sic nunc subveniens barbariem novi  
 Ævi ac lætiferam detrahe machinam,  
 Dilectisque tuo munere fratribus  
 Leges pelle nefarias.  
 Ac dulcem, favens, o validissime  
 Præses, fac patriam, næ venia Dei,  
 Tandem perpetuis temporibus suos  
 Fines tangere noviles !

ABNER.

HISTOIRE DE LA PAROISSE  
 DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Là tous les cultivateurs sont à  
 l'aise, comme l'on dit. Tout le mon-

de y aime l'agriculture ; tout le monde en parle, et en connaissance de cause, je vous assure. Si le spectacle d'un beau champ couvert de *quintaux* bien faits vous est agréable, passez par le rang Saint-Joseph vers la mi-septembre, et vous m'en direz des nouvelles. Le fait est que l'on trouverait difficilement dans la Province de Québec un endroit où l'on cultive mieux.

L'histoire de la paroisse de Saint-Alphonse depuis 1887 n'a pas été très mouvementée. Ça été la vie d'un peuple heureux. Le petit peuple de Saint-Alphonse a donc vécu tranquillement à l'ombre de son clocher et sous la direction de son bien-aimé curé. Il a amélioré ses écoles, et acheté un orgue pour son église. Sa piété s'est accrue ; sa foi est devenue plus vive. Sa dévotion à la bonne sainte Anne surtout s'est développée considérablement. Il faut se trouver à Saint-Alphonse à la fête de la grande thaumaturge, pour juger du culte extraordinaire qu'on lui rend en cette paroisse. On se croirait vraiment à Sainte-Anne de Beaupré. Une grande partie des paroissiens communique ce jour-là ; le reste vient pendant l'octave.

Au reste, la communion fréquente est très en honneur à Saint-Alphonse. On peut dire que chaque adulte, en moyenne, y communique tous les mois. C'est une coutume qui a pris naissance *du temps de M. Beaudet*, comme disent les gens, et qui n'a fait que se consolider davantage sous le règne de M. Siros. Un bon dimanche, après midi, la mère de famille fait ses calculs, et

trouve que c'est le temps d'envoyer tout le monde à confesse. Le soir elle en avertit solennellement les *jeunesses* ; et dans le cours de la semaine tout le monde *fait ses dévotions*. C'est ainsi que se passent les choses dans le plus grand nombre des familles. On comprend que le bonheur règne dans une paroisse aussi religieuse et aussi soumise aux directions de son curé.

Le Chemin de fer du Lac Saint-Jean n'est pas encore rendu au bord de la baie des Ha ! Ha ! C'est une question de temps. Aujourd'hui, les exigences du trafic du *royaume de Saguenay* ne réclament pas un port de mer de premier ordre, et il peut suffire que la voie ferrée ne dépasse pas Chicoutimi, mais infailliblement, quand le *royaume de Saguenay* s'étendra jusqu'au lac Mistassini, et que le commerce de cette immense région aura pris son cours régulier par la rivière Saguenay, infailliblement, dis-je, ce commerce réclamera son port de mer naturel : la baie des Ha ! Ha ! (A suivre) DERFLA.

UNE HISTOIRE DE CHIEN

(Suite)

Mon oncle, qui était capitaine, s'adonna à passer vis-à-vis ce pays-là. — Ils arrêtrèrent le navire, et les matelots débarquèrent pour aller manger des bleuets. — Ils virent alors un gros chien noir, qui remuait le bout de queue qu'il avait. — C'était Jack ! — On l'emmena à bord ; et tout le monde l'aimait bien. — En s'en revenant au Canada, on rencontra une grosse baleine. — Mon oncle le capitaine dit : il faut la prendre, cette baleine-là ! — Jack, qui était toujours fourré partout, sauta dans l'une des deux chaloupes qui furent lancées. — Mais la baleine, quand elle fut blessée, se débattit furieusement, fit chavirer la chaloupe où était Jack, et tout le monde à bord périt. — Pauvre oncle ! Son chien était mort ! — Et la baleine plongea au fond de la mer. (A suivre) Z.